



Clotilde Moynot

THÉÂTRE LÀ-BAS, SI J'Y SUIS

C'est dans un quartier de grands ensembles de l'Est parisien que la compagnie Pièces Montées officie depuis plusieurs années. En cette rentrée, elle apporte la dernière touche à sa série théâtrale *Chez moi, là-bas (en l'absence de...)*, écrite à partir de productions des habitants du quartier, revue par des auteurs et jouée par des comédiens professionnels. De la création théâtrale participative de haute volée.

PAR CHRYSTEL JAUBERT

C'est un projet de création partagée conçu pour le quartier Python-Duvernois, dans le XX^e arrondissement de Paris. Depuis 2009, la compagnie Pièces Montées développe ainsi un processus de création collective sous forme de correspondances épistolaires, d'expositions photographiques, de chant choral, d'ateliers de jeu et d'écriture, de spectacles en plein air ou de lectures publiques. S'appuyant sur la circulation des écrits, des musiques ou des images, la compagnie formalise dès lors un dialogue dans le voisinage, entre des personnes qui ne se connaissent pas alors même qu'elles vivent dans le même espace urbain.

L'union des communautés

En cette rentrée, ce sont les dernières répétitions du spectacle-exposition *Chez moi, là-bas (en l'absence de...)*, conçu par Clotilde Moynot, qui occupent la compagnie. Dès la fin du mois, en effet, comédiens et musiciens investiront les halls d'immeuble du quartier de la Porte de Bagnolet pour un spectacle théâtral et musical en alternance. Pour Lazare Minoungou, l'un des comédiens, « c'est un véritable cadeau que de jouer ces textes pour un public inhabituel dans un cadre inhabituel, on va chercher les gens chez eux et on donne le

meilleur de nous-mêmes pour les accrocher, les intéresser. Cela m'évoque le théâtre de sensibilisation qu'on pratique en Afrique, c'est l'union des communautés que l'on vise là ». Faustine Tournan, comédienne également, insiste sur la qualité des textes, car, selon elle, « l'enjeu réside plutôt dans la façon de concilier l'instant de cette pratique théâtrale singulière avec une forme si préparée, si écrite et si poétique ». De fait, cette histoire en un prologue et neuf tableaux est le fruit d'un travail d'écriture de longue haleine qui s'est développé au Cabaret des triangles exquis, animé par la compagnie en partenariat avec L'Orchestre de chambre de Paris et la Maison des pratiques artistiques amateurs Saint-Blaise. Un triangle ? « C'est la première figure qui succède à la ligne, raconte Clotilde Moynot, trois points entre eux qui délimitent une surface, trois

points qui, déjà, esquissent l'ouverture, le collectif et la possibilité du forum. Ce sera le temps des questions et du remue-méninges, le temps de la réflexion sur les thématiques à développer, la dramaturgie, les rôles et les représentations, l'Histoire comme préambule aux histoires ». Le temps

MIXITÉ SOCIALE ET CULTURELLE, CRÉATIVITÉ DES FEMMES, PARTAGE D'EXPÉRIENCE, INTERROGATION DE L'HISTOIRE

où l'on revisite les trinités classiques : papa-maman-moi, travail-famille-patrie, métro-boulot-dodo, passé-présent-avenir, black-blanc-beur, ville-banlieue-campagne, beurre-argent du



beurre-sourire de la crémière... pour en « extirper la géométrie d'aujourd'hui ».

Échanges exigeants

Le Cabaret consiste en soirées mensuelles d'écriture, lecture, théâtre, musique... en présence d'habitants du quartier et de professionnels. Pour *Chez moi, là-bas (en l'absence de...)*, un rendez-vous mensuel est ainsi pris avec le public. De novembre 2012 à mai 2013, chaque soirée est placée sous la houlette d'une auteure différente. L'histoire s'écrit par épisodes, nourrie des contributions du public et de l'auteure invitée et s'appuyant toujours sur la chute de l'épisode précédent. Le Cabaret est un moment de convivialité, avec buffet, musiciens ponctuant et rythmant les échanges. Convivialité, échanges, mais aussi – et surtout – qualité des productions. Car les dix auteures invitées à écrire les épisodes de ce parcours sont de véritables femmes de lettres, des professionnelles de la plume. Car les comédiens qui joueront cette histoire sont également des professionnels aguerris. Car Clotilde Moynot, à l'origine de l'aventure, refuse l'éternel clivage entre « les artistes avec un grand A et les grouillots qui vont au front pour faire de l'action culturelle et qu'on cantonne à cela ». Elle fonde la compagnie Pièces Montées en 1990 pour, dit-elle, « écrire et créer les histoires d'aujourd'hui pour et avec le public d'aujourd'hui ». L'accent est mis sur la collaboration avec des auteurs vivants, la mixité sociale et culturelle, la créativité des femmes, le partage d'expérience et l'interrogation de l'Histoire. Formée par Antoine Vitez aux ateliers des Quartiers d'Ivry, dans les années 1970, où elle fait ses premières armes théâtrales, Clotilde assume la filiation et indique s'inspirer directement de ses pratiques, parlant d'une « expérience fondatrice ». Après quelques années aux États-Unis, de retour en France, elle se dit froissée, voire choquée, de constater qu'il existe désormais deux options, celle de l'art et celle du social. « C'est pourquoi j'ai à cœur de les faire cohabiter en un même endroit car, pour moi, ils doivent l'être. »

Au cœur du quartier

Ainsi donc, lorsque la toute jeune compagnie Pièces Montées est invitée à s'installer dans ce quartier de l'Est parisien relevant du Contrat urbain de cohésion sociale, frange de ville faite de grands ensembles d'habitat social enclavés entre périphérique, maréchaux, porte de Bagnolet et porte de Montreuil, Clotilde accepte d'emblée,

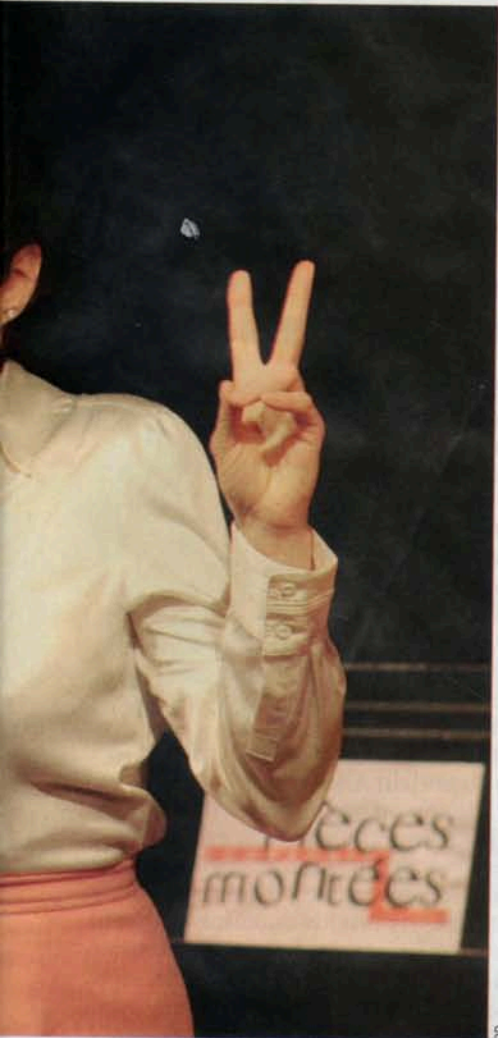


Sophie Accaoui avec *Le bouton de rose était au Cabaret des Triangles Exquis*, invitée de la compagnie pour promouvoir la création théâtrale des femmes.

« une aubaine, car c'était comme être en résidence de nous-mêmes ». Et, tout naturellement, la compagnie prend son identité dès l'entrée dans les lieux. Sauf que ces lieux sont réduits et que des questions s'imposent : Où joue-t-on ? Pour quel public ? Sur quelles infrastructures peut-on s'appuyer ?

Les premières expériences apportent des réponses. À l'été 2009, en partenariat avec le photographe Black Spring Graphics, la compagnie se poste dans les cours d'immeuble du quartier et propose aux gens de réaliser leur portrait. Sur soixante portraits réalisés, une vingtaine compose une exposition de portraits modifiés et légendés en grand format : « Garder les gens, altérer la forme » est visible à la médiathèque Marguerite-Duras (XX^e arrondissement), puis en Italie, Allemagne, Sardaigne. Ce sont ensuite les ateliers d'écriture pour adultes et adolescents, pour femmes, par ailleurs inscrites en cours d'alphabétisa-

tion ou pour collégiens. Des ateliers qui ont permis de monter un réseau d'échanges épistolaires entre habitants du quartier. « L'intérêt initial, c'est bien sûr de promouvoir l'expression créative des habitants par l'écrit, estime Clotilde. Il y a eu de belles surprises. » Une brève résidence au WIP Villette (XIX^e arrondissement) permet à la compagnie Pièces Montées de se recentrer et de trouver un partenariat devenu incontournable, la Maison des pratiques artistiques amateurs Saint-Blaise (MPAA). En plein cœur du quartier ! Lieu de répétition, lieu de toutes les pratiques et de toutes les rencontres... « La mayonnaise a pris, le contact était établi avec les habitants, les artistes et nos projets rencontraient l'adhésion », se souvient Clotilde. Au cœur des préoccupations, la place et le rôle des femmes. En finir avec certains poncifs de type « les femmes d'origine maghrébine ne savent pas lire ou écrire ». « On a produit un travail mixte, décloisonné et



Compagnie Pièces Montées qui s'attache, entre autres, à

Car sur le fond, les thématiques abordées parlent à chacun. Clotilde explique : « *Au cours des rencontres avec les humanités du quartier, nous avons été frappés par l'omniprésence de l'absence, le manque de l'être cher, du pays, des couleurs, odeurs, sons... En somme, l'évocation d'un chez soi à la fois connecté et dissocié d'avec là-bas.* » Une absence qui nous habite singulièrement, à chacun son exil, qui ne se loge pas forcément là où on l'attend. C'est « *un creux dans le cœur, un ailleurs, un autrefois* », voire même une simple projection. « *Une partie de ce discours n'a pas été forcément bien acceptée, car certains ne voulaient pas l'entendre, ne voulaient pas s'y confronter* », rappelle Clotilde. Et puis, d'ateliers en écritures, de rencontres en cabarets, la thématique a fait son chemin jusqu'à l'épanouissement en *Chez moi, là-bas (en l'absence de...)*. En dix tableaux, dont huit sont joués cette année, une femme écrit, vit et fait des rêves, elle met en scène sa vie personnelle, l'actualité et le processus d'écriture. Il est toutefois une rupture car, outre le public, elles sont neuf à écrire, et le désordre formel est patent, appelant à une vie meilleure, faisant écho à une révolution de Jasmin et à une vie faite de femmes sans homme et d'hommes sans femme : « *La thématique de l'exil concerne beaucoup de gens âgés, des retraités, ainsi que des populations nouvelles. L'absence tient une place centrale, celle des chaînons manquants, qui interroge la manière dont on continue à vivre, à se construire et à avancer.* ». On vit ensemble, le reste relève du discours, il n'est que représentation. De là, il est aisé de retrouver la notion de plaisir, de l'écrit, du jeu, du travail en plein air. Aussi, les niveaux lectures de *Chez moi, là-bas (en l'absence de...)* sont un cadeau pour chacun selon ce qu'il est et ce qu'il veut y trouver. ☺

pas uniquement centré sur les publics ciblés, on a travaillé avec et pour tout le monde», estime encore Clotilde. La raison pour laquelle Bertrand Barré, comédien, estime qu'il s'agit « *de jouer pour trouver une forme de complicité, en dépassant un certain nombre de pratiques habituelles pour un comédien* », tandis que Baya Belal, formée chez Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil, considère qu'il s'agit « *toujours d'aller au devant du public, qu'on le voie ou pas, le travail ne diffère guère* ».

L'omniprésence de l'absence

En cette fin de matinée de septembre, pause dans les répétitions. C'est l'heure du café et de la cigarette dans la rue Saint-Blaise, devant la MPAA. Une femme, poussette à la main, interpelle : « *Ben alors, vous reprenez quand ?* » La réponse semble la satisfaire, les dates sont fixées, à la fin septembre, les déambulations en marqueront les prémises.

PARTI PRIS

Voix féminines

Depuis plusieurs années, la compagnie Pièces Montées s'attache à promouvoir la création théâtrale des femmes, en réponse à la disparité qui affecte leurs projets, leurs écritures et leurs rôles dans le spectacle vivant. Suite à la création et aux travaux du collectif Femmes de plume, soutenu par le ministère de la Culture et le Fonds social européen, Pièces Montées a décidé d'inclure ou de mettre en lumière, de façon quasi systématique, les écritures dramatiques contemporaines de femmes. Ainsi, pour la série théâtrale *Chez moi, là-bas (en l'absence de...)*, les auteurs sont exclusivement des femmes.

Selon Clotilde Moynot, la situation faite aux femmes dans le spectacle vivant en France « *est à pleurer* ». C'est ce que décrit et décrypte Reine Prat dans des rapports datant respectivement de 2006 et 2009. Rien n'a foncièrement changé depuis. « *Personnellement, travaillant depuis trente ans dans cette branche en tant que comédienne, metteuse en scène, dramaturge et autre, j'en ai plus qu'assez*, rapporte Clotilde. En effet, 95% des moyens de production sont entre les mains des hommes, 85% des textes qui sont représentés sur scène sont des textes d'hommes. J'ai donc à cœur d'aider à changer un peu les choses. »

EN SAVOIR PLUS

Les spectacles auront lieu les 21, 22, 28, 29 septembre, les 5, 6, 12 et 13 octobre dans le quartier Python-Duvernois (XX^e arrondissement de Paris). Rendez-vous à 16 heures devant les locaux de la Compagnie Pièces Montées au 3 rue Louis-Ganne, Paris XX^e, métro Porte de Bagnollet, bus 57 arrêt Louis-Ganne. Réservation au : 01 43 61 83 25 ou, si vous ne réservez pas, apportez votre pliant ! Pour tout renseignement complémentaire, site Web : <http://actupiecesmontees.blog.free.fr/> MPAA : <http://www.mpaa.fr/MPAA-Saint-Blaise>